

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Protestantisme](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :

[333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Ce document *relation* :

[333. Paris, Dimanche 29 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

est une réponse à ce document

[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit C'est beaucoup deux reines pour une soirée.

Information générales

LangueFrançais

Cote880-881, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

333. Londres, mardi 31 mars 1840

9 heures et demie

C'est beaucoup deux Reines pour une soirée. Il n'est pas aisé de les y arranger. J'ai dîné hier à Marlborough House entre la Reine douairière et la Duchesse de Cambridge. Le Duc et la Duchesse de Sutherland, Lord et Lady Jersey, Mm. de Bülow et de Gersdorf. La Reine douairière est restée bien allemande de manières et d'accent. L'air très bonne d'ailleurs et d'une simplicité bien royale. J'ai beaucoup causé avec la Duchesse de Cambridge. Elle me paraît aimer la conversation. Bien protestante de cœur. Elle trouve l'Eglise Anglicane trop catholique. Cela me réussit fort ici d'être le premier Ambassadeur protestant venu de France depuis Sully. Nous sommes sortis de table à 10 heures. Le bal de la Reine commençait à 9 heures et demie. Mais elle était prévenue du dîner de la Reine douairière. Nous ne sommes arrivés à Buckingham-Palace qu'à 10 heures et demie. Assez tôt, car j'y suis resté jusqu'à deux heures. C'est long. Décidément quoique en principe ce soit juste, les spectateurs sont trop sacrifiés aux danseurs. Soixante ou quatre vingt personnes dansant toujours, et douze ou quinze assistants ramassant çà et là des lambeaux de conversation décousue. Lord Clarendon a été m'a principale ressource. Un peu Lady Palmerston, Lady Normanby, Lady Fitz-Harris. Je trouve la manière de Lady Palmerston avec son mari et sa fille très aimable. Elle est sans cesse occupée d'eux, et visiblement. Elle doit leur plaire beaucoup. J'ai eu hier une longue visite de M. de Kissélef, évidemment charmé d'aller à Paris, quoiqu'il y aille par Pétersbourg. Je lui ai parlé de bien des choses et bien. De deux surtout, votre conduite envers la France et notre coalition de l'an dernier. Je crois qu'il a été assez frappé. J'étais en veine de paroles très libres et point amères, comme le jour où j'ai parlé chez vous devant la Princesse Soltykoff et Nicolas Pahlen de la façon dont vous récompensiez Pozzo. Vous vous rappelez. 3 heures Il n'est bruit ici que du mauvais succès de votre expédition de Khiva. J'ai tort de dire votre et cela me déplaît. Eh bien, vous savez sûrement que l'expédition de Khiva, n'a pas réussi. Le corps expéditionnaire est rentré dans les frontières russes après avoir perdu la moitié de ses hommes et presque tous ses moyens de transport, chameaux, charrettes etc. Je ne vois que des gens à qui cela fait plaisir. M. de Brünnow a du malheur. Invité à dîner chez la Reine, il a répondu pour dire qu'il acceptait. Du reste, depuis quelques jours il s'excuse de n'être pas venu chez moi. Il n'avait, dit-il, point de caractère bien réglé, il était si peu de chose ; il a cru qu'il devait se conduire sans prétentions. Dès qu'il aura présenté ses lettres de créance demain au lever, il viendra mettre sa carte chez moi, et il m'expliquera pourquoi il n'est pas venu plutôt. Il a tenu ce langage à plusieurs personnes entr'autre à M. de Bülow qui me l'a dit, et ne doute pas qu'il ne vienne. Je l'attends. N'en parlez à personne jusqu'à ce qu'il soit venu. Le corps

Diplomatique de Londres va se renouveler beaucoup. M. de Blome retourne en Danemark. M. de Hummelauer à Vienne, quand il se sera marié à Milan ce qu'il fait par ordonnance de son médecin. Bourquenoy me quitte la semaine prochaine. Je le regretterai. Il est de très bon conseil et d'un aimable caractère ; vraiment estimé ici. Mon ambassade vous plairait à voir. Les deux secrétaires, les deux attachés et mon petit herber vivent dans la meilleure intelligence, et tous de fort bon air. L'un des attachés, M. de Vandeul est un jeune homme distingué. Je ne sais pourquoi ceci me revient à l'esprit, Lord Douro, était hier au soir au bal. Oh vraiment vraiment! J'aime mieux Lord Brougham.

Mercredi, 9 heures

J'ai causé longtemps hier après dîner avec Lady Carlisle qui m'a parlé de vous simplement; affectueusement, comme il me convient. Il y avait à dîner dix ou douze personnes invitées, pour me voir. Un M. Grenville, de 84 ans frère aîné du feu lord Grenville, homme fort, lettré, dit-on et qui a l'une des plus belles, bibliothèques de l'Angleterre. Je lui ai promis d'aller la voir. Je suis d'une coquetterie infatigable. Ne croyez pas pourtant que je prodigue mes promesses. J'oublie les noms des autres. On a ici une façon de prononcer les noms propres qui les rend très difficiles à comprendre et à retenir. C'est un de mes ennuis. On me présente les gens, J'entends mal ou je n'entends pas leur nom. Et quand je les retrouve je ne m'en souviens pas. Le vieux poète Rogers est un de mes proneurs. Je le soigne. Au moment du dîner, la Duchesse de Sutherland a reçu l'avis que le lever, qui devait avoir lieu ce matin était remis. Je viens de le recevoir aussi de Sir Robert Chester. La Reine est un peu souffrante. Elle a pourtant dansé avant-hier jusqu'à une heure et demie. On se demande toujours, si elle a raison ou tort de danser. Personne ne répond positivement. si elle a tort elle a grand tort, car elle danse beaucoup, et personne, en dansant ne saute si vivement et ne parcourt autant d'espace qu'elle J'ai fini chez Lady Minto. J'y ai découvert un parent de bien loin, un M. Boileau de Castelnau issu d'une famille de réfugiés protestans Geva une branche existe encore à Rismes, et tient à la mienne. Il est beau frère de Lord Minto et a été charmé de la découverte. Précisément, par grand hasard ma mère venait de m'annoncer, le mariage d'une jeune fille de la branche Nimoise, qui a épousé à Paris un anglais un M. Grant. De là des conversations, très amicales un nouveau gage de l'alliance anglaise. J'étais rentré à minuit. C'est ma limite ordinaire.

2 heures

J'ai le 333. Au moment où je revenais à vous on est venu m'annoncer le rev. M. Sidney Smith. Je l'ai reçu. Il vante fort Lord John Russell et le regarde comme l'âme du Cabinet. Il dit que Lord Melbourne est un homme de beaucoup d'esprit et un beau garçon, beaucoup plutôt qu'un politician. Mais bien moins insouciant qu'il n'en a l'air Les radicaux sont en déclin dans la Chambre de Communes, découragés et ne comptant plus sur leur avenir ; ils s'étaient figurés qu'ils changeraient toutes choses. Le bon sens public les paralyse. La plupart se fondront dans les Whigs. S'il y avait une dissolution. Peel aurait, six à sept voix de majorité. Voilà notre conversation. Conversation où j'ai beaucoup plus écouté que dit ; comme je fais toujours quand je suis avec un homme qui a une réputation d'homme d'esprit un peu littéraire. Il y a des gens à qui on plaît en leur parlant ; à d'autres, en les écoutant. On distingue bien vite. Je crois tout à fait que Barante restera à Pétersbourg comme Ste Aulaire à Vienne Soyez sûre que Thiers remuera peu, le moins possible M. de Rémusat est des amis particuliers de M. de Barante et le défendra. Il y aura beaucoup de petits combats intérieurs sur les personnes

Quelques nominations feront du bruit. Mais en somme, la conservation prévaudra. Je suis charmé que Pahlen revienne et vous revienne. De part et d'autre on n'est pas si méchant qu'on se fait Voilà qui est dit : le 1er juin, car bien certainement votre nièce tardera. On part toujours plus tard qu'on ne dit, excepté.... Je ne comprends pas comment Lady Palmerston a parlé d'avril, à Lady Clauricard. Juin est établi. Votre description du Duc de Br. est très vraie mais l'intérieur est très supérieur à l'extérieur. Vous trouveriez la même chose pour plusieurs de mes amis M. Piscatory et M. de Rémusat par exemple. Les défauts sont très apparens; les qualités sont essentielles et quelquefois des plus rares. Je dis cela de l'esprit comme du caractère. J'ai fort appris et j'apprends tous les jours à suspendre beaucoup mon jugement. Je crois à mon premier instinct et à ma longue réflexion. Mais cette vue superficielle, passagère qui n'est ni de l'instinct, ni de la réflexion, je m'en méfie beaucoup ; rien n'est plus trompeur. Voilà un billet de Lord Palmerston qui me dit qu'il sera au Foreign, office à 4 heures. J'ai encore deux ou trois lettres à écrire dont ma mère est une. Adieu. Je ne puis pas me plaindre de la prudence, de mes gens. Je l'ai recommandée. Adieu, adieu

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/07/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/211>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur333

Date précise de la lettreMardi 31 mars 1840

Heure9 heures et demi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Londres, mardi 31 Mars 1810

9 heures et demie

de faire bien
surtout au

est à l'esprit,
l. Oh, voisine
Bourgham.
bonne

avec lady
tant, affecter
avant à M^{me}
me sans, les
feu lord Breuille,
sans de plus
lui si promi
ne infatigable
que mes

est une façon
surtout bien
tant me en mes
tant, mais me
je le retrouve,
me j'admire.

de l'atholane
aussi bien et

C'est beaucoup des Reines
pour un soir. Il n'est pas sûr de le y arrange.
J'ai dîné hier à Marlborough house, entre la Reine
Désirée et la duchesse de Cambridge. Le Duc et
la duchesse de Atholane, lord et lady Servey, Mrs de
Dalry et ses Sœurs. La Reine Désirée est
restée bien amusante, de manières et d'esprit. L'air
très bon d'ailleurs, et d'une simplicité bien royale.
J'ai beaucoup causé avec la duchesse de Cambridge.
Elle me paraît aimer la conversation. Bien protestante
de cœur. Elle trouve l'Église Anglaise trop catholique.
Cela me réussit fort de être le premier Ambassadeur
Protestant venu en France depuis Sully. Nous
dînâmes seuls de table à 10 heures. Le bal de la
Reine commençait à 9 heures et demie. Mais elle
était prévenue de l'absence de la Reine Désirée.
Nous ne sommes arrivés à Buckingham Palace
qu'à 10 heures et demie. Mais lot, car j'y suis
resté jusqu'à deux heures. C'est long. Néanmoins,
quoique en principe se soit juste, le Spectateur
deux fois sacrifié aux Dames. Sixante ou
quatre vingt personnes dansant toujours, et deux
ou quinze attenant attendant ça et là des

nombreux de conversation dévoués. Lord Clarendon a
été ma principale ressource. Un peu lady Bateman,
lady Rowanby, lady Fitzharris. Je trouve la
manière de lady Bateman, avec son mari et sa
petite, très aimable. Elle me donne une ample
pâte, et visiblement, elle doit lui plaire
beaucoup.

J'ai eu hier une longue visite de Mrs. Kelly
évidemment charmé d'aller à Paris, quoiqu'il
y aille par Petersbourg. Je lui ai parlé de
bien des choses, et bien de deux d'abord, votre
conduite envers la France et votre conduite
de leur dévouement. Je crois qu'il a été assez fâché.
J'étais en votre de parole, lui, libre et point
amères, comme le jour où j'ai parlé chez vous
devant la Princesse Saltykoff et Nicola
Palatin. Je la jure d'être votre dévoué?
Voyez. Vous, vous, rappelez.

Adieu.

Il n'est bruit ici que du mauvais succès de
votre expédition de Khiva. J'ai tort de dire
votre, et cela me déplaît. Si bien, vous
avez évidemment que l'expédition de Khiva
n'a pas réussi. Le corps expéditionnaire est
entré dans les frontières, mais après avoir
perdu la moitié de ses hommes et presque
tous les moyens de transport, charreaux,

chevaux, au
placé.

Parce que
chez la Reine.

Du reste, il y a
pas vous et

caractère de
il a son qu'il

dit qu'il ne
demain, au

chez moi, et
pas vous et

plusieurs p
qui me tra

vienne. Je
jusqu'à ce

Le corps
renouvelé de

Danemarck
il se sera et

ordonnance
qu'elle la

Il est de la
caractère ;

vous plair
beux aller

L'ambassadeur a
croyé de bonne
foi que la
nouvelle de la
signature
plaine
de M. de Thiers
quoiqu'il
n'ait eu
aucune
communication
avec personne
et qu'il
n'ait vu
personne
de la
mission
auparavant,

charrette. Ne se ne voir que de gens à qui cela fait plaisir.

M. de Thiers a dit malheur. Invité à dîner chez la Reine, il a répondu pour dire qu'il acceptait. Du reste depuis quelques jours, il s'excuse de n'être pas venu chez moi. Il s'excuse, dit-il, par le caractère très réglé, il était si peu de choses; il a cru qu'il devait se conduire sans prétention. Dès qu'il aura présenté les lettres, et même demain, au lever, il viendra mettre sa carte chez moi, et il m'expliquera pourquoi il n'est pas venu plutôt. Il a tenu ce langage à plusieurs personnes, entre autres, à M. de Buloz qui me l'a dit, et ne doute pas qu'il ne vienne. Je l'attends, n'en parlez à personne jusqu'à ce qu'il soit venu.

Le corps diplomatique de Londres, en se renouvelant beaucoup, M. de Blome retourne en Danemark. M. de Hummelauer à Vienne, pour il se sera marié à Milan, ce qu'il fait par ordonnance de son médecin. Bourquoy me quitte la semaine prochaine. Je le regrette. Il est de très bon conseil et d'un aimable caractère; vraiment estimé ici. Mon ambassade vous plairait à voir. Les deux secrétaires, les deux attachés et mon petit kocher vivent

Dans la meilleure intelligence et dans le plus bon
air. L'un de, attaché, M. de Vandoul, est un
jeune homme distingué.

Le ma lui pourquoï ceci me revient à l'esprit.
Lord Devere était bien sûr au bal. Oh, vraiment,
vraiment ! J'ai ma nièce Lord Brougham.

Murci di q' honne.

J'ai tant longtemps hinc après Rome avec lady
Castille qui me parle de vous et toujours affectueu-
sement, comme il me venait. Il y avait à Rome
L. au doute personne invitée, mais me vint. Le
M. Grenville de 84 ans, frère d'un de feu lord Grenville,
homme fort lettré, dit-on et qui a l'une des plus
belles bibliothèques de l'Angleterre. Je lui ai prouvé
d'aller la voir. Je lui donne quelques infatigables.
Ne croyez pas pourtant que je prodigue mes
promesses.

Oublié le, nom de, auteur de à dit une façon
de prononcer le, nom propre qui le rend très
difficile, à comprendre et à retenir. C'est un de mes
ennuis. On me présente les gens. Je dis, mais me
Je n'entends pas, leur nom. Et quand je le retiens,
je ne m'en souviens pas.

Le vieux poète Roger en est de mes prodromes.
de la laïque.

Au moment des dîners la duchesse de Rutland
a reçu l'hon. qui la levez, qui devant avoir lieu à

pour un de
l'ai donc le
d'arriver à
la duchesse
Dulce et
vint de
l'ai bon
J'ai beau
M. me par
de venir. Je
cela me ré
prouvant
comme la
Ainsi car
était prou
mon ne se
qu'à la h
resté jusqu
parce que
dans le sp
quatre vi
à quinze

Matin, était remis. Je vins de le recevoir aussi, et
 les robes d'hermine de la Reine est un peu souffrante.
 Elle a pointé dans l'éventail jusqu'à un tiers
 de l'année. On la demande toujours si elle a vu
 ou l'air de l'année. Personne ne répond positivement.
 Elle a l'air, elle a grand tort, car elle dans
 beaucoup, et personnel, et dansant, et dans le
 mouvement et ne parvient aucun d'espérer qu'elle.

J'ai fini chez lady Minto. J'y ai découvert un
 jeune de bien loin, un M^r. Baileau de l'art de
 l'été. Une famille de réfugiés protestants. C'est une
 branche de celle encore à Hising et liée à la même.
 Il est bien frère de lord Minto et a été charmé
 de la découverte. Précisément, par grand hasard,
 ma mère venait de m'annoncer le mariage d'une
 jeune fille de la branche Minto, qui a épousé
 à Paris un Anglais, un M^r. Grant. De là des
 conversations très amicales, un nouveau pays et
 l'Allemagne Anglaise.

L'air vint à minuit. C'est ma limite ordinaire.

2 heures.

J'ai le 333. Au moment où je me levai à deux, on
 dit que l'annonce de la voir. M^r. Edouard Smith. Je
 lui ai dit. Il vante pour lord John Russell et le
 regarda comme l'un de ses favoris. Il dit que lord
 Melbourne est un homme de beaucoup d'esprit et
 un bon garçon beaucoup plutôt qu'un politicien.
 Mais son main s'arrête sur son air. Les
 M^r. Baileaux sont en declin dans la Chambre 183.

Communisme & dévouement et ne comptant plus sur leur
avenir est d'être en figure que changent leurs
choses. Le bon sens public le privatise. La plupart
s'en font dans les collèges. Il y avait une
distribution. Peut-être être à sept ans de
majesté. Voilà notre conversation. Conversation
ou j'ai beaucoup plus de ce que dit, comme j'
fais toujours quand je suis avec un homme qui
a une réputation. L'homme d'opinion ou qui lit beaucoup.
Il y a des gens à qui on plant en leur parole
à d'autre, on le sait. On distingue bien vite.

Je crois tout à fait que Bacante retourne à
Pétrobourg comme j'ai dit à Rome. Soyez
sûrs que Thiers remuera peu, le moins possible.
M. de Monnet est de ceux particulièrement de M. de
Bacante et le défendra. Il y aura beaucoup
de petits combats intimes sur les personnes.
Quelques nominations feront du bruit. Mais
en commun, la conservation prévaudra.

Je suis certain que l'abbé revivra et sera
revivra. De part et d'autre, on n'est pas si
méchant qu'on le fait.

Vérité qui est dit. Le verbe, car bien
certainement votre vieux langage. On par le jour
plus tard qu'on ne dit, excepté... Je ne comprends
pas comment Lady Palmerton a parlé à bord
à Lady Clancard. Qui est établi.

Votre description du duc de Br. est très-bien.

mais l'abbé
l'abbé la
M. de Palmerton
d'après tout
et quelques-uns
surtout de ce
tous les jours
le cœur à
réflexion. M.
qui n'est ni
plus méfiant
Voilà

Voilà
quit sera au
deux ou trois
d'ici. Je ne
de mes yeux.

deux des deux
quand tout
de plusieurs
est une
de ces
conversations
comme j'
homme qui
peu littéraire.
leur parlant;
à bien vite.
restera à
vous. Songe
rien possible.
de la la de
beaucoup
occurent.
et, mais
n.
l'œuvre et vous
par si
ar bien
de par la je
ne comprends
qu'à l'ord
à l'ord.

mais l'antérieur est les supérieurs à l'extérieur. Vous
trouverez la même chose dans plusieurs de ces romans.
M. Biscatory et M. de Bismarck par exemple. Les
défauts sont les appareus, les qualités sont excellentes
et quelquefois de plus rares. Je dirai cela de l'esprit
commun du caractère. J'ai fort appris, et j'apprends
tous les jours à suspendre beaucoup mon jugement.
Je crois à mon premier instinct et à ma longue
réflexion. Mais cette vue superficielle paragon
qui voit ni de l'instinct, ni de la réflexion, je
m'en méfie beaucoup; elle n'est plus trompée.

Voilà un billet de lord Palmerston qui me dit
qu'il sera au Foreign-office à 4 heures. J'ai encore
deux ou trois lettres à écrire, dont ma mère est une.
Adieu. Je ne puis pas me plaindre de la prudence
de mes gens. Je lui recommande. Adieu, Adieu.

